

Oikoumene : violences...

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **5 (1975)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



L'homéopathie

Dans toutes les sciences, aussi exactes soient-elles, il existe toujours des différences d'école ou de théorie, mais toutes ces écoles, toutes ces théories tendent à faire avancer la connaissance vers la vérité. C'est ainsi que dans la géométrie existent la géométrie euclidienne et la géométrie non euclidienne. La médecine en tant que science n'échappe pas à cette diversité de tendances. Il existe la médecine chinoise, la médecine indienne, la médecine classique actuelle qui s'appelle allopathie, et une autre tendance s'appelant l'homéopathie. L'homéopathie est — il est important de le préciser — une branche de la médecine. Cela n'a rien à voir avec les guérisseurs, magnétiseurs et autres thau-maturges qui encombrant les voies menant vers la guérison d'un malade.

La grande différence existant entre la médecine traditionnelle et l'homéopathie est que la première essaye très souvent et heureusement avec succès de guérir une maladie. En pratique, chaque maladie est bien cataloguée avec son traitement quasiment identique pour tous les malades présentant les symptômes de cette maladie.

L'homéopathie va considérer non pas la maladie en elle-même, mais l'individu qui présente cette maladie. Elle va considérer que chaque malade présente une modalité réactionnelle propre et, par conséquent, ce n'est pas chaque maladie qui va être soignée, mais chaque malade qui doit avoir une thérapeutique spéciale adaptée à son cas.

Comment l'homéopathie est-elle arrivée à cette constatation ? C'est ce que nous allons essayer d'expliquer. Tout d'abord il existe une évidence. Lors d'une épidémie, de quelque ordre qu'elle soit, certains individus vont échapper à cette épidémie, d'autres vont faire une infection grave, d'autres, une infection bénigne. Pourtant ils sont dans les mêmes conditions. Ce qui tend à prouver que l'individu lui-même a des réactions différentes et qu'il faut donc tenir compte de ces réactions dans l'appréciation d'un état maladif. D'autre part, les

premiers homéopathes se sont aperçus, en étudiant l'effet toxique de certains produits, que ces mêmes produits introduits dans l'organisme en quantité infinitésimale amélioreraient et guériraient les troubles provoqués par ces produits à forte dose. Ce fut le départ de la loi des similitudes qui est à la base de l'homéopathie. Par exemple, un produit assez connu comme l'Ipeca, pris à dose normale, provoque de violents vomissements. Ce même produit pris à dose infinitésimale va arrêter et guérir les vomissements de l'individu. Cette loi des similitudes est très ancienne; elle a déjà été formulée par Hippocrate. Elle fut reprise et bien codifiée par un médecin d'origine saxonne, le docteur Samuel Hahnemann, qui fut pratiquement le fondateur de l'homéopathie moderne en 1744, ce qui n'est pas très récent.

Le principe du traitement homéopathique est de considérer que les symptômes de maladie présentée par un sujet ne sont qu'un des éléments dont il faut tenir compte; que la constitution physique, psychique du malade va influencer sur les moyens de guérir. L'accident aigu qui amène à consulter un médecin homéopathe ne sera que l'accident qui va permettre au médecin de modifier le terrain constitutionnel de ce malade pour guérir l'accident aigu et, en soignant ce terrain, prévenir la répétition de ces accidents. C'est donc une médecine d'urgence, mais aussi une médecine préventive au plus large sens du terme. Le médecin homéopathe essaye, dans la mesure de ses moyens, de transformer un sujet fragilisé et prédisposé à certaines infections en un sujet plus résistant et qui, par la suite, grâce à la modification du terrain obtenu, ne représentera plus le symptôme morbide pour lequel il était venu consulter.

Si l'homéopathie possède des remèdes qui lui sont propres, l'homéopathie moderne ne rejette pas les antibiotiques, les examens de laboratoire, tous les acquis de la science moderne. C'est ce que pensait probablement le docteur Fiessinger lorsqu'il écrivait: « La médecine de l'avenir ne divisera plus les médecins en allopathes et homéopathes. Ils seront tour à tour l'un ou l'autre, au gré des circonstances et des produits médicamenteux qu'ils auront à manier. »

Dr P. L.

Violences...



Pourquoi est-ce qu'on use parfois de violence ? Parce qu'on s'imagine que la violence manifeste la force. Et que personne, bien sûr, n'accepte d'être faible.

Eh bien, c'est tout le contraire : la violence n'est souvent qu'un masque derrière lequel se dissimule notre faiblesse.

Un homme qui crie, qui claque les portes et vous insulte, jamais vous ne conclurez qu'il est un grand monsieur. Au contraire, vous penserez tout bas, de crainte qu'en le lui disant vous n'accroissiez plus encore sa colère : « Tiens, voilà un bonhomme qui a si peu de volonté qu'il est même incapable de se maîtriser ! »

Toujours, la violence est signe de faiblesse. Pourtant, parlant du ciel, le Christ a dit qu'il appartiendrait aux violents... Mais attention !

La violence dont il est ici question, ce n'est pas celle dont on fait preuve vis-à-vis des autres, mais celle qu'on manifeste à l'égard de soi-même.

Car, c'est vrai qu'il faut consentir à se faire violence pour dire non aux mensonges et aux truquages qui pourraient nous ouvrir les portes de la richesse.

Car, c'est vrai qu'il faut savoir se faire violence à soi-même, pour aimer, non seulement les pauvres, les petits et les faibles, mais jusqu'à nos ennemis.

Voilà le genre de violence dont il est dit qu'elle permet la conquête du ciel. Pour le reste, il est dit aussi que les doux posséderaient la terre. La douceur, c'est le respect et la patience devant les êtres et les choses.

(La sagesse est douce, l'intelligence est douce, car il faut respecter l'objet pour le comprendre. Et la douceur est intelligence : elle dérober le secret des êtres qui se fermentaient à l'empressement comme à la brutalité.)

Il nous arrive de devoir nous plier aux violents. Mais c'est aux doux que nous irons confier ce qu'il y a de meilleur en nous.

La violence n'est souvent que l'arme de l'autorité qui se sent faible. La douceur est un procédé proprement divin que nous devons acquiescer. Parce que ce sont les forts qui sont doux et que nous rêvons tous d'être forts.

Abbé Georges Juvet